

De la constante macabre à l'évaluation par contrat de confiance

◆ Conférence d'André Antibi, professeur d'université,
fondateur du Mouvement de lutte contre la constante macabre

◆ Evaluation par contrat de confiance au lycée français de Valence
Bilan par Serge Faure, proviseur de l'établissement



La CONSTATE MACABRE : De quoi s'agit-il ?

Imaginons un nouvel enseignant dans une classe importante, disons la 2nde, dans une matière importante, disons les maths. Il donne, un mois après la rentrée, un premier test : moyenne de 15, aucune note en dessous de 12. Les parents et les élèves

sont contents. Au test suivant, la moyenne augmente, 16 !. Les parents froncent les sourcils et commencent à s'interroger : "le prof est inexpérimenté", "peut-être un peu laxiste", "est-ce que mon fils ou ma fille sera l'an prochain au niveau ?? " .. Tout le monde espérant que ça s'arrange, c'est à dire que la moyenne baisse. Au troisième test où la moyenne a encore augmenté, ils vont tous en délégation voir le proviseur... Personne n'imaginant que ce professeur a passé l'été à préparer son cours après avoir étudié attentivement les directives et le programme officiel du ministère dont il applique scrupuleusement les recommandations. Mais il a un défaut, comme c'est un très bon professeur, il fait réussir tous ces élèves...

C'est de la science-fiction...

AVOIR LA MOYENNE... la notion la plus stupide du système éducatif français. Dans de nombreuses discussions on s'aperçoit que les enseignants, tous de bonne foi, ont toujours en tête une symétrie autour de 10. Une moyenne de classe à 15 est suspecte. J'étais moi-même persuadé qu'un bon prof devait viser une moyenne de classe de 10. Or 10/20 cela veut dire une moitié des élèves en échec et ce, quelques soient la qualité du prof, la qualité des élèves, leur travail, le niveau de difficulté du programme et du test d'évaluation, le climat...Or, pour un élève, être en échec lorsque ce n'est pas mérité et quand on travaille, c'est une souffrance.

LES CONSEQUENCES

de la CONSTATE MACABRE

→ VIOLENCE DU SYSTEME SCOLAIRE

- Détérioration du climat de confiance entre les professeurs et les élèves
- Mal-être, stress à l'école et dans le milieu familial
- Perte de motivation et de confiance en soi des élèves

→ ECHEC SCOLAIRE

- Orientation par défaut des élèves et désertion des filières scientifiques
- Redoublement
- Cours particuliers

UNE DÉFINITION : la constante macabre est ce pourcentage constant d'échec qu'il doit y avoir dans une classe pour que la situation paraisse normale. Les média parlent des 3 tiers: bons, moyens, mauvais, sachant qu'on accepte de considérer comme moyens les élèves qui ont entre 8 et 12...

CETTE CONSTATE est connue de tous les partenaires du système éducatif en France au plus haut niveau, le ministre, lui-même, les inspecteurs d'Académie, les syndicats de chefs d'établissement, d'enseignants, les parents d'élèves. (voir le site MCLCM.fr)

IL Y A DES EXCEPTIONS : il suffit de changer de matières pour qu'il n'y ait pas de constante macabre: EPS, musique, arts plastiques : les matières dites secondaires...

MÊME DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, de manière encore plus redoutable. Enquête à l'appui, à la question : "vous est-il arrivé une fois dans votre carrière de poser une évaluation à vos élèves pour laquelle ils auraient tous, tous vos élèves sans exception, auraient la mention acquise? " Réponse unanime des enseignants: "Evidemment non!" Le cri du coeur! En France on pose une question pour faire réfléchir mais on a le sentiment d'avoir fait réfléchir lorsqu'il y en a qui ne réussissent pas.

DANS L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL Il y a moins de constante macabre : Si on veut être cynique, on peut répondre que c'est parce que l'on a déjà trié les élèves, qu'on ne veut pas les décourager davantage...En réalité, l'enseignement professionnel est bien plus avancé que l'enseignement général en termes de référentiels de compétences pour l'évaluation.

MÊME DANS LES CLASSES DE TRÈS BON NIVEAU ?

*En classe
prépa, en France,
on casse...*

Beaucoup d'enseignants se plaignent du niveau qui baisse, mais c'est une vieille antienne; Cicéron se plaignait déjà... Ce qui est vrai, c'est que les priorités évoluent. Les élèves sont plus mauvais en orthographe qu'il y a 40 ans. (même les profs!) mais ils sont bien meilleurs en informatique.... Quand bien même ce serait vrai (mais c'est faux!) cela ne fait pas avancé la problématique. Démotiver n'aide en rien.

En classe prépa, en France, on casse : 1,5 en philo, pour démarrer le trimestre, c'est standard et dans certaines prépas, on donne carrément des notes négatives. A l'agrégation, grand concours de l'Etat Français, on intègre avec des moyennes de 6, 8...En classe prépa les professeurs ont l'excuse de la méthode du coup de pied aux fesses mais tous les chercheurs vous diront que c'est faux. Ce qui motive le plus c'est avant tout la réussite. Casser, le coup de pied aux fesses marche une fois sur 10; pour le reste, il décourage... Cet argument de toute façon, est irrecevable pour l'agrégation : il n'y a rien à atteindre après.



On dit aussi que ce n'est pas la note qui compte mais la place. Mais le message qui passe est grave car même si on intègre, on a le sentiment que la matière n'est pas faite pour soi: cela conduit à une perte de confiance en soi des élèves français, bien étudiée par le recteur Joutard.

CONCERNE ESSENTIELLEMENT LES MATHS ?

Un prof de français, même très croyant, ne mettrait jamais 20 à une dissertation, même à Dieu !

Au niveau de l'enseignement secondaire et des classes prépa, elle conduit les élèves à désertier les filières scientifiques.

FAUT-IL SUPPRIMER LES NOTES ?

La constante macabre n'est pas un problème de notes mais de culture de l'évaluation en France. Une notation par lettres ne serait guère mieux.

FAUT-IL ÉTABLIR LE CONTRÔLE CONTINU AU BAC ?

Le bac obère la constante macabre donc il vaut mieux éviter le contrôle continu au bac tant qu'on vérifie l'existence de la constante macabre dans les évaluations en cours d'année.

POURQUOI CHERCHER UN LIEN AVEC LA COURBE DE GAUSS ?

La courbe de Gauss (accumulation symétrique autour d'une médiane) se vérifie chaque fois que l'on fait un grand nombre de mesures sur un phénomène naturel (taille des individus, etc...) Mais la question est de savoir si une répartition de notes est un phénomène naturel? Non, évidemment! La notation en cours n'est pas un phénomène naturel parce qu'il y a des contraintes de programme, parce que la mission de l'enseignant n'est pas de sélectionner mais de former. Ce qui serait naturel serait la vitesse d'acquisition mais ce n'est pas ce que doit refléter la notation du professeur.

CONFUSION ENTRE PHASE D'ÉVALUATION ET PHASE D'APPRENTISSAGE

La phase d'apprentissage représente les 11/12ème du temps scolaire. En phase d'apprentissage, on fait réfléchir les élèves sur ce qu'ils ne connaissent pas. Malheureusement, les profs gardent les mêmes réflexes en phase d'évaluation : ils veulent profiter des temps d'évaluation pour poser des sujets sources d'obstacle. Or si c'est positif lorsque l'on apprend, puisque l'on apprend en surmontant des obstacles, ça ne l'est plus lorsqu'on vous évalue. En temps limité, personne ne peut résoudre un problème nouveau, polytechnicien ou pas...

COMMENT FAIT-ON LORSQU'ON EST PROF POUR OBTENIR MALGRÉ SOI SA CONSTANTE MACABRE ?

- ✓ **Difficulté des questions posées** : si un professeur est convaincu que tous les élèves répondront à une question... il ne la pose pas ! Pour qu'une question vaille la peine d'être posée, il faut que certains y échouent. Aux USA, c'est le contraire.
- ✓ **Des sujets trop bien équilibrés** : on commence par des questions faciles, on corse pour donner du grain aux bons élèves.
- ✓ **Barème** : Si toutes les copies sont excellentes, le prof s'inquiète: "si ça continue comme ça, ce contrôle ne va servir à rien..." si même les mauvais élèves réussissent, aux yeux des profs, le barème est à revoir...
- ✓ **Rigueur dans la rédaction**
- ✓ **Des sujets trop longs**
- ✓ **La question réservée à l'élève "musclor"** : ne pas faire des épreuves trop faciles pour que "musclor" ne sorte pas avant la fin et qu'il se croit meilleur que les profs...

EVALUATION PAR CONTRAT DE CONFIANCE

Le système EPCC a été expérimenté, c'est un système efficace suivi par plus de 30 000 enseignants, dont le mot clé est confiance et qui récompense les élèves travailleurs.

- il est très facile à mettre en place,
- il ne nécessite pas de moyens supplémentaires,
- il ne nécessite aucun changement de programmes.

REALISATION PRATIQUE

1^{ère} étape : annonce du programme du contrôle

- liste de questions déjà corrigées en classe
- conditions sur cette liste :
 - Apprentissage par coeur immédiat interdit
 - Strictement conforme au programme officiel

2^e étape : séance de questions-réponses pré-contrôle

Objectif : permettre aux élèves qui n'ont pas compris certains points de demander des explications à l'enseignant

3^e étape : contenu et correction de l'épreuve

- longueur du sujet
- question sur 4 points
- exigence dans la rédaction

BILAN

- La constante macabre est supprimée
- Un vrai climat de confiance
- Les moyennes de classe augmentent (2 à 3 points en général mais répartition non uniforme)
- Les notes restent étalées
- Les élèves travaillent beaucoup plus :
 - ▶ plus grande concentration en classe
 - ▶ révisions plus approfondies
 - ▶ prises de notes plus consciencieuses

Avantages pour la phase d'apprentissage :

Retour sur l'efficacité de l'enseignement du professeur

Evaluation par contrat de confiance au lycée français de Valence



Présentation de Serge Faure, proviseur de l'établissement

L'évolution de l'évaluation est au coeur de l'évolution des pratiques d'enseignement et des apprentissages des élèves.

JOËLLE JEAN

Dans notre système, un élève qui a 16 est un excellent élève. Or ce 16 devient un 8 dans le système espagnol et ce n'est plus une si bonne note... Dans le système allemand ou tchèque, on note sur 5. Un élève qui a compris a 1. L'excellence est à 1... et 35 à 50% des élèves ont 1 parce qu'il est normal qu'en fin d'apprentissage les élèves aient acquis les compétences qu'on évalue.

Dans notre système, 15 à 25% grand maximum des élèves ont 16. Aux épreuves du bac, il n'y a pas de constante macabre, les sujets sont construits pour l'éviter mais alors qu'on a 98% de réussite au bac dans les établissements de l'AEFE à l'étranger, 25% de mentions très bien, on la retrouve dans 3 matières, en philosophie dont la moyenne est de 9 à 10 – en HG, 11 et en SES, 12....

L'évaluation à la française n'est pas soluble dans la mondialisation

Expérimentation et Mise en œuvre :

Il fallait trouver les enseignants prêts à se lancer dans l'aventure. Le déclencheur a été André Antib. Lorsqu'il est venu faire, à la demande du service pédagogique, une conférence à Madrid.

Nous avons constitué des classes dont l'équipe pédagogique était entièrement volontaire pour évaluer par contrat de confiance. Pour les matières scientifiques et les langues, cela a été facile, moins en Français et Histoire-géo.

Le ressenti des élèves :

Tous les élèves ont été interrogés en fin d'année scolaire : 90% sont favorables à l'EPCC. Les 10% insatisfaits sont les excellents élèves. Tous les bons élèves ne renient pas l'EPCC mais ceux qui la renient sont tous d'excellents élèves.

Pourquoi ? Parce que la hiérarchie établie ne révèle pas les écarts habituels et ces élèves ont le sentiment que leurs compétences ne sont pas suffisamment récompensées, non pas dans la note, mais par rapport à l'écart... Ces élèves ont intégré un des principaux défauts de notre système qui est *d'assimiler l'évaluation à la compétition*, le classement et le tri (être le premier c'est bien mais à condition que le second soit loin de moi...)

- ▶ Tous relèvent que le travail dans l'EPCC est récompensé
- ▶ Ils ont eu le sentiment de travailler davantage et c'est apparu de manière claire à tous, et à l'équipe pédagogique en particulier.
- ▶ Quand ils échouent, ils savent pourquoi et c'est principalement par manque de travail. – Ils peuvent rattraper aisément parce qu'il y a eu en amont une préparation claire et que toutes les compétences à évaluer ont été clairement identifiées, l'élève qui a manqué une étape pourra la rattraper.

Les notes :

Les moyennes classiques en seconde sont autour de 13-13,5 et 8 à 10% des élèves sont en dessous de 12. Dans les classes EPCC, la moyenne est à 15, soit 1,5 de gagné sur la moyenne générale. Aucun élève n'est en dessous de 12.

Le système de notation EPCC reflète ce que l'on retrouve au bac où 96 à 98% des élèves des lycées français réussissent au bac.

Les matières dans lesquelles les moyennes ont le plus augmenté sont les mathématiques, la physique et SVT (moyenne au delà de 15)

Orientation :

Aucun désaccord avec les familles n'est enregistré et ce, dès le 2^{ème} trimestre, sans que pour autant les élèves, prenant argument de leurs bons résultats en maths et physique, s'orientent massivement en S. Ce sont paradoxalement dans ces classes que l'on a eu l'éventail de choix le plus classiquement représentatif du lycée de Valence : 55% en S, 35% en ES et malheureusement 10% en L.

L'orientation est souvent très liée à la figure de l'enseignant : un professeur de maths charismatique et 80% des élèves vont en S, un bon prof d'histoire et la majorité vont en ES...

Le climat :

Deux conseils de classe très détendus. Les enseignants connaissent bien leurs élèves et en particulier leurs capacités à apprendre. *On avait l'impression qu'on était débarrassé d'un poids, d'une évaluation sélective et illisible pour les élèves. D'un seul coup, on se consacrait à l'essentiel, c'est à dire aux apprentissages.* Pour les élèves qui rencontrent des difficultés, elles ont été évaluées et un bilan de compétences précis a été rempli par des enseignants sachant précisément ce qu'ils avaient évalué. L'équipe de l'année prochaine saura les difficultés d'apprentissage rencontrées.

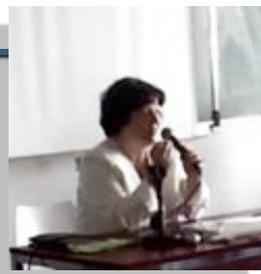
Le chef d'établissement qui cherche toujours des méthodes pour mettre en route la réflexion pédagogique au sein d'un établissement a, avec l'EPCC, un excellent moyen de faire réellement travailler les enseignants en équipe sur la progression pédagogique, les compétences évaluées et à quel moment donné.

C'est un moyen qui permet aux enseignants de re-réfléchir à leur mission première, les apprentissages.

L'évaluation permet de vérifier l'acquisition des compétences et de voir cette acquisition reconnue. Dans le schéma classique, avec 98% de réussite au bac, l'acquisition est reconnue mais bien tard, en fin de scolarité. Et à quel prix ?? Avec combien d'élèves qui sont restés sur le bas-côté ?? combien d'élèves qui ont perdu confiance en eux ??, combien d'élèves suivant des cours particuliers ??

Forum 2011 : Réflexions sur l'adaptation des lycées français à un enseignement supérieur transnational

Questions à Joëlle Jean, chef du service pédagogique,
Lucia Da Silva, chef du service orientation et enseignement supérieur de l'AEFE



Intervention de Joëlle Jean :

L'enseignement français à l'étranger enregistre 95% de réussite au bac, de très nombreuses mentions (80%). Comme vient de le montrer André Antibii, ces résultats sont bien supérieurs à ceux obtenus dans les classes au cours de l'année.

La culture française interdit aux enseignants ce que d'autres cultures éducatives favorisent, à savoir monter très haut dans l'échelle des notes.

A Madrid l'an passé, le service pédagogique a invité André Antibii à présenter l'évaluation par contrat de confiance aux enseignants, coordonnateurs et chefs d'établissement de la zone ibérique. Un compte-rendu de l'expérience menée à Valence sera diffusé dans le réseau.

Les évaluations en cours de formation sont aussi importantes que les évaluations finales. Un différentiel trop important entre les notes (basses ou moyennes) pendant l'année scolaire et des résultats satisfaisants aux examens révèle un dysfonctionnement antipédagogique qui mine l'estime de soi des élèves et les décourage de performer dans leurs apprentissages. Il faut leur donner confiance pour que le projet éducatif familial puisse se transformer en projet individuel de l'élève.

Le socle commun va aider à faire évoluer les pratiques d'enseignement et d'évaluation parce qu'il exige des professeurs qu'ils se prononcent sur les compétences des élèves et le niveau d'acquisition et de développement de ces compétences au delà d'appréciations convenues comme "moyen", "bien", "satisfaisant". Tout se tient dans une pratique d'évaluation: la note, le discours sur la note, le discours sur l'élève et sur la production de l'élève...

De même, il est regrettable qu'on s'en tienne aux seuls contenus académiques en classe et que l'on oublie les sorties scolaires, la semaine de la francophonie, la semaine des arts... Pour tout pédagogue, un jour de classe est un jour où l'élève apprend même s'il n'est pas "en classe".

Questions

➔ Des évaluations trop strictes ne pénalisent-elles pas les dossiers pour les classes prépa ?

-Il est important que le projet de l'élève soit bien connu de l'équipe enseignante pour pouvoir l'aider en conséquence. (Joëlle Jean)

Souvent les professeurs de classe prépa connaissent la qualité des lycées français à l'étranger et en connaissent les enseignants. Les appréciations sont très importantes qui donne à connaître l'évaluation du potentiel de l'élève. Le service d'orientation de l'Agence a beaucoup communiqué auprès de l'Association des Proviseurs des lycées de Classes Préparatoires aux grandes écoles. Il est aussi là pour vous aider. (Lucia Da Silva)

➔ Un bac classique est-il aujourd'hui suffisant pour poursuivre des études dans l'enseignement supérieur international?

-Un excellent bac français ouvre toutes les portes ! Ce qui fait la plus value de l'éducation à la française, c'est moins le bac que la poursuite d'études supérieures. Un suivi de cohortes nous apprend que nos élèves vont plus vite et font mieux; ils ont de la méthode, savent problématiser, faire une recherche... Les exigences du secondaire français se retrouvent dans les universités étrangères à bac +3. Les universités US accordent une année d'avance à nos élèves. On ne le dit

pas assez. Il faut un travail des inspecteurs généraux du MEN, du poste diplomatique, de chefs d'établissement actifs pour construire des partenariats avec les universités. Ce travail de communication doit être fait partout. Le MEN ne sait pas faire la promotion de ses diplômés, à l'inverse de l'IB, géré par une officine privée.

Nos élèves qui ont un bac à option internationale (OIB) sont au dessus de la pile. Même si l'université impose un test de langue, ils le passent évidemment haut la main.

Parent d'élève (Washington) : Il faut éduquer les universités et leur démontrer la valeur du baccalauréat français. Les élèves rejoignant le Canada sont admis en 2ème année mais du coup ne bénéficient pas du programme d'accompagnement proposé aux 1ère année et pour certains l'adaptation est difficile.

➔ **Niveau en langue :** Beaucoup de nos élèves sont déjà bilingues anglais. Pendant 3 ans nous avons suivi nos élèves dans les universités anglophones: seulement 11% ont fait un trimestre supplémentaire d'adaptation en langue. Parent d'élève (Le Caire)

Anthony Harvey (Cambridge ESOL): Le taux de réussite -surtout dans vos établissements- est admirable mais les élèves dans le système français ne sont pas suffisamment bien "équipés" en langue pour le monde.

Joëlle Jean : C'est la raison pour laquelle l'AEFE développe des moyens spécifiques: les sections internationales qui font une grande part à la langue, littérature, culture, civilisation et les certifications extérieures (Cambridge, Cervantès,...)



On ne peut pas prendre le risque de l'acculturation de nos élèves ...

Serge Faure, Proviseur du lycée de Valence

Effectivement en terme de contenus de formation, le baccalauréat français est une excellente préparation à la fois à la vie citoyenne et à la poursuite des études supérieures. Ceci étant dit, il a besoin d'évoluer et plus particulièrement à l'étranger. Nous avons l'obligation d'adapter chacune de nos formations au contexte local. Nous savons que l'immense majorité de nos élèves est bilingue. On sait que le bilinguisme favorise les capacités cognitives. Nos élèves sont armés. Mais il faut encore plus les armer. Il est inconcevable que dans des contextes majoritairement anglophones on n'introduise pas plus d'oralité dans notre enseignement alors que l'on sait que c'est une des considérations prises en compte dans l'enseignement supérieur du système anglophone. Il n'est pas normal qu'on ne mette pas les élèves en position de recherche et que l'on n'expose pas plus leurs travaux sachant que c'est très valorisé dans le système anglophone, bien plus que dans notre enseignement. On doit adapter notre enseignement et notre bac à la réalité locale et au projet personnel de l'élève.

Dans les pays d'Europe par exemple, il existe des doubles certifications, des certifications nationales. On ne peut pas prendre le risque de l'acculturation de nos élèves. On ne peut plus faire un bac 100% français en Espagne. C'est une aberration. On a 95% de nos élèves qui poursuivent dans l'enseignement supérieur, on doit véritablement introduire des pans importants de la culture espagnole dans notre enseignement. et pas seulement la langue qui n'est qu'un vecteur. Les DNL sont importantes aussi parce que la formation française, à savoir la manière d'aborder les disciplines est excellente mais la maîtrise des langues est incontournable.

Joëlle Jean : Cette adaptation au contexte, au public des élèves, ce sont les SI avec l'OIB. Le développement des SI et des certifications extérieures est inscrit dans les indicateurs de performance du plan d'orientation stratégique de l'AEFE.

C'est exact que l'écrit, académiquement parlant, continue à avoir une place prédominante dans notre enseignement. L'inspection générale du MEN a rendu un rapport public sur le sujet, insistant pour que les langues soient travaillées à l'oral, en particulier avec les nouvelles technologies

Le bac franco-français évolue depuis plusieurs années: Les TPE depuis 10 ans ont pour mission d'ouvrir à la recherche, à la présentation de ses recherches sous forme de soutenance, au travail en équipe. La tenue d'un journal de bord permet à l'élève de réfléchir à son travail, comme progrès et pratique.

Nous devons aller davantage vers la communication, parce qu'il y a de plus en plus de métiers aujourd'hui qui demandent une capacité d'interagir à l'oral. Il y a aussi besoin de débat démocratique et le proviseur de Tunis l'a mis en application cette année en direct. Les lycéens doivent prendre part aux réflexions de fond, penser le vivre ensemble, la démocratie, dans le cadre de débats et d'échanges en particulier dans le cadre du conseil de la vie lycéenne.

➔ **Parent d'élève (Santiago du Chili): Aujourd'hui, les élèves choisissent en 2^{de} soit le bac et la PSU soit la PSU seule. On semble s'orienter vers une double voie obligatoire pour tous. La PSU est une sorte de concours. La philosophie de l'examen est très différente du bac. Quelle est la position de l'AEFE sur cette future obligation de passer le bac?**



-Il y a une réflexion à mener, un travail de mutualisation des cours entre préparation au bac et à la PSU pour éviter de surcharger les élèves, quand bien même ces deux examens sont très différents. (Lucia Da Silva)

➔ **Comment attester d'une scolarité dans un lycée français si l'on n'a pas le bac?**

-Si la collation des grades et diplômes appartient à l'Education nationale, le bac est le premier titre universitaire français, la délivrance d'un diplôme de fin d'études secondaires peut être une bonne solution pour les élèves qui choisissent de passer le diplôme national, ou qui ne réussissent pas leur bac.

L'AEFE doit pouvoir délivrer un diplôme d'honneur, une attestation de suivi de scolarité. La réflexion est en cours pour lui donner une légitimité et usage en la faisant valider par le service juridique et le MEN. (Joëlle Jean)

➔ **Quels arguments invoquer pour pousser les établissements en gestion privée à respecter les valeurs du service public d'éducation ?**

-A la croisée de cette tension, il y a l'élève et le projet éducatif parental. Il faut un projet d'établissement explicite pensé par tous, parents, enseignants, élèves, direction. La gestion doit se mettre au service du projet d'établissement et du projet de l'élève. (Joëlle Jean)

L'AEFE veut passer avec les parents un contrat de confiance : Elle n'est pas là pour vendre un résultat au bac ni un accès privilégié aux meilleures universités mais assurer que les enfants ont reçu dans ses établissements une éducation qui leur permet à la fois de poursuivre avec succès des études supérieures qu'ils ont choisis. Rentrer dans une université c'est important, mais il est encore plus important d'y réussir !

Joëlle Jean

➔ Suivi et continuité de l'enseignement

Calendrier du mois de juin : avec les examens, les élèves n'ont plus de cours et les élèves n'apprennent plus rien à partir de la fin du mois de mai. Pourquoi n'y a-t-il pas une académie spécifique pour tout le réseau ?

-En France, la reconquête du mois de juin est une priorité pour le ministère. mais au regard d'une année scolaire courte et intensive, les élèves sont fatigués ... L'organisation des examens est un processus très couteux et très lourd. Nous dépendons de nos académies de rattachement. Chaque académie de rattachement a la responsabilité d'une zone. Elle construit avec la DGESCO un calendrier spécifique compatible avec son propre calendrier. Parfois les académies de rattachement diffèrent L'AEFE pour le DNB, pour le bac, pour la formation continue.

L'AEFE essaie de mettre du liant dans cette architecture complexe.

Il faut distinguer les ruptures imprévisibles de scolarité résultant de troubles climatiques, politiques et celles résultant d'un dysfonctionnement de l'institution (grèves).

L'e-learning est une solution mais il faut que le système informatique fonctionne.

Ainsi au Japon, lorsque le système informatique a dysfonctionné, l'AEFE a immédiatement réagi en sollicitant le CNED. Elle a de son côté assuré une veille pédagogique pour aider les parents qui faisaient travailler leurs enfants à la maison. Elle a aussi assuré le suivi de scolarité dans le retour en France, dans des établissements de la zone...



Le service pédagogique s'étoffe d'un chargé de formation éducative qui sera en charge de l'élaboration d'un site pédagogique dédié. Outils pédagogiques, séquences en ligne, forum... (Joëlle Jean)

Présentation des certifications de Cambridge ESOL

Anthony Harvey (Directeur Europe)

En 2008 le MEN a souhaité introduire de la certification en langue vivante anglaise et espagnole en classe de seconde et section européenne. La certification existait déjà en allemand.

Cambridge ESOL département de l'université de Cambridge qui le plus grand organisme certificateur de langue en Europe. a été choisi pour l'anglais.

Le CEC "Cambridge English Certificate" a été spécifiquement créé pour les élèves ciblés. L'AEFE s'y est associée cette année pour certains établissements pilote. C'est un test au niveau B1 avec une sortie B1 ou A2 selon le cas. Le test n'est ni un examen ni un diplôme. C'est une certification qui atteste d'un niveau en langue. Si le test est gratuit en France, ce n'est pas le cas dans le réseau. (Les établissements de l'AEFE sont homologués par le ministère de l'Education nationale mais ne font pas partie des établissements de l'Education nationale.)

Les universités américaines reconnaissent toutes ces tests. Ils sont complémentaires du TOEFL.